

Ce journal parait tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT : Canada et Etats-Unis, 1 piastre Etranger, 7 fr. 50 Il est strictement payable à l'avance.

LE PROGRÈS

Jusqu'où l'absurdité ne va-t-elle pas se loger?...

C'est la fine fleur du ridicule de voir un pays comme le nôtre négliger les lois de la logique au point d'avoir un gouverneur-général, un premier ministre et même un conseil de ministres!

Non moins illogique, notre province de Québec copie semblable administration et subit un régime aussi démodé.

Même Montréal, même la métropole se donne une peine archi-dérisoire pour l'élection d'un maire et de conseillers municipaux.

Les esprits étroits, concevant le progrès dans l'unité de direction, se sont imaginés qu'il était nécessaire d'avoir un chef à la tête de l'Etat, un bureau d'administration à la tête de toute organisation. Telles sont les erreurs dont on nourrit l'esprit du peuple et la masse confiante, naïve, dépense maintenant son temps et son argent pour trouver des hommes qui puissent la diriger.

Nous devons à l'Université Laval de ne pas nous plier à ces préjugés malsains. En arrivant ici, nous avons trouvé une université sans tête et sans conseil de direction, une université où il y a bien une dizaine de facultés qui se conduisent absolument seules comme de vraies grandes personnes. Nous en avons conclu que le progrès se cache dans l'indépendance individuelle ou dans ce que les esprits étroits appellent l'anarchie.

Ici, chacun agit comme il lui plaît et l'université progresse!

Il est vrai que certains journaux nous ont attaqués, qu'il ne s'est trouvé personne pour répondre officiellement à ces atta-

ques; mais nous sommes au-dessus de tout ce que l'on peut dire contre nous.

Il est vrai que certains millionnaires nous auraient fait des dons s'ils avaient su où serait allé leur argent; il est vrai, encore que nous aurions pu tirer quelques bénéfices de ces legs; mais nous sommes détachés des biens de la terre et nous vivons de sacrifices.

Il est vrai que les anciens élèves aimeraient à se revoir quelquefois, se rencontrer tous ensemble à l'université; il est vrai qu'au besoin, ils pourraient former une association capable de nous donner des fonds et un appui moral; mais nous ne vivons pas pour faire des politesses ni pour recevoir des charités.

Il est vrai que les étudiants de toutes les facultés ont cru bon de s'unir et d'avoir un président général; il est vrai que ce président des étudiants aurait parfois besoin de rencontrer un président de tous les professeurs; mais ceci pourrait engendrer des discussions, même des compromis. Après tout, qu'avons-nous besoin de faire connaître nos griefs ou nos goûts?

Il est vrai que personne ne s'entend; mais du choc des idées jaillit la lumière.

Il est vrai qu'il existe des dissentiments profonds; mais ces choses-là ne regardent pas la raison: ce sont des affaires de coeur.

Il est vrai...

Et dire qu'on cherche les coupables!!

MARC.

M. Montpetit au Cercle Laval

Le cercle Laval de l'A.C.J.C. donnait la semaine dernière à l'Université Laval une séance d'études à laquelle le public avait été convié.

M. Louis Durand, E.E.D., ouvrit la séance par une intéressante causerie sur l'Action française. Son travail souple de forme et documenté lui valut de vifs applaudissements.

M. E. Montpetit, professeur, succéda à l'élève à la tribune et traita d'une manière très attrayante du mouvement économique en Angleterre.

L'Angleterre est protectionniste jusqu'en 1846, où Cobden abroge les fameuses lois céréales en faisant de l'Angleterre un pays libre-échangiste. C'est alors que le Canada entre dans la vie économique, jusque là il avait vécu de la vie de la métropole. De 1853 à 1860, Gladstone achève de faire passer l'Angleterre au libre-échange: une foi absolue en ce système s'établit à cette époque. En 1885, une crise agricole se dessine; les Anglais abandonnent la culture pour se livrer à l'élevage du bétail. L'agriculture se plaint, mais on ne l'écoute pas jusqu'en 1893, où un mouvement de réaction protectionniste se fait sentir. Enfin en 1897, Chamberlain énonce son programme de protection. Les libéraux remontent au pouvoir en 1906 et restent fidèles aux principes libre-échangistes.

M. Montpetit toucha la question de l'impérialisme et constata que depuis 1846 toute notre politique canadienne tendait à acquérir l'autonomie la plus complète.

Parlant de l'enseignement technique en Angleterre, le conférencier dit quelques mots sur le collège ouvrier d'Oxford et rapporte cette réponse d'un épiciériste à qui l'on demandait s'il croyait à un idéal: "Je crois à un idéal", dit-il.

Et nous avons songé, en écoutant cette réponse, qu'ils nous faudrait ici quelques-uns de ces braves épiciéristes qui croient à un idéal, pour relever un peu le moral de la gent universitaire.

Le Père Colclough, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., dit ensuite quelques mots et souligna avec satisfaction combien le Cercle Laval faisait preuve d'une vigueur toujours croissante.

Prié d'adresser quelques paroles à l'assistance, M. le juge Lafontaine, après avoir fait une profession de foi républicaine et s'être attaqué aux idées de L.-D. Durand sur la monarchie, fait un éloge du libéralisme et de la démocratie, et se réjouit de la victoire que vient de remporter M. Médéric Martin, dans la lutte pour la mairie. Il se plaint ensuite de la campagne que fait actuellement "L'Etudiant", pour effectuer un "réveil" chez les étudiants comme chez les professeurs. "Les étudiants, dit-il, n'ont pas raison de protester parce qu'on ne s'occupe pas d'eux, il n'y a pas lieu pour vous de chercher une "direction". La direction vous l'avez: c'est le travail. Vous venez ici, pour travailler; la première chose pour vous c'est d'être de bons professionnels. Si vous étudiez, vous ne vous ennuierez pas: le livre vous fera libre."

Enfin le président du cercle, M. Jos. R. Bastien, E.E.D., remercia les professeurs et particulièrement M. Montpetit de l'intérêt qu'ils portent aux conférences Laval.

Il fait remarquer à l'auditoire que les professeurs s'intéressent aux étudiants, et qu'il est heureux de constater leur présence à cette séance du cercle.

—Les professeurs? — Ah! oui, il y en avait bien là, deux ou trois.

o

Soyez humains: si vous avez un fils qui ne sait pas distinguer les couleurs, faites-en plutôt un critique d'art qu'un mécanicien de chemin de fer.—REMY de GOURMONT.

PARFUM DE NIX

LE PAVOT.

O Vénérable! Oubli des longs jours anxieux, Immortelle au front bleu, ceinte de sombres voiles, Qui mènes lentement, dans le calme des cieux, Tes noirs chevaux liés au char silencieux, Par la route d'or des étoiles!

Source des voluptés et des songes charmants, O Nix! mère d'Hypnos aux languissantes ailes, Toi qui berces le monde entre tes bras éléments, Tandis que mille éclairs, de moments en moments, Allument tes mille prunelles,

Entends-nous, Bienheureuse! Et puisses-tu, sans fin, Et pour jamais, avec nos stériles chimères Et l'antique Kosmos, hélas! où tout est vain, Envelopper des plis de ton péplos divin Vivants et choses éphémères.

LECONTE DE LISLE.

UN CONCERT

LA JEUNESSE

C'est vendredi prochain, le 24 avril, qu'aura lieu à l'Université Laval, Salle des Promotions, le grand concert de l'orchestre universitaire. Tous les étudiants se sont donné le mot pour assister en grand nombre à ce régal artistique. C'est la seule organisation vraiment universitaire qui se donnera cette année à Laval et tous rivalisent pour en faire un succès. Ce sera une soirée d'étudiants, car un grand nombre, sinon tous, seront accompagnés de leur "chère Mimi".

Le programme contentera tous les goûts; jugez-en par vous-même:

PROGRAMME

- Entrée: Le Régiment qui passe... Mackie Beyer
1 Prélude et Intermezzo, Cavalleria Rusticana... Mascagni
2 Chant vénitien... Bemberg
3 Violon. Scène de Ballet... De Bériot
4 Sélection de Faust... Gounod
5 Les Martyrs aux arènes... L. de Rillé
6 Piano. Tarantelle... Dohter
7 Déclamation. Le Vent, Ed. d'Harau-courl.
8 Sélection d'Hérodiade... Massenet
9 Chant connu... Hushmore
10 Violon. a) Zigeunerweisen, P. de Sarasate; b) Thaïs (méditation), Massenet.
11 Air de Phanael, Hérodiade, Massenet
12 Opérette. "L'Écossais de Chatou".
(Avec accompagnement d'orchestre), Ducornet, rentier,
Sortie: Paris, marche.

L'enquête de "L'Etudiant" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

I "La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer quelle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

II Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

III Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

IV Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

V Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

M. E. MONTPETIT

Monsieur le directeur,

Je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous disant que je crois en la jeunesse d'aujourd'hui. Mon expérience, très jeune elle-même, se forme lentement au contact de ses enthousiasmes, de ses craintes, de ses espoirs, de ses hésitations. Ma vie se passe à l'observer et j'ai rencontré en elle les plus belles qualités de race: celles de l'esprit et du coeur. Elle est désintéressée, ardente à certaines luttes; elle est saine; elle n'a pas vieilli trop tôt, ayant vécu loin des fièvres et des désenchantements qui sont trop souvent la rançon des civilisations anciennes. Jetée très vite dans les difficultés de l'existence, elle en accepte de bon coeur les responsabilités immédiates. Elle sait qu'il faut vivre d'abord; mais elle reste tourmentée par l'impatience d'agir. Ajoutez à cela du talent, beaucoup de talent, et peut-être trop de facilité.

A ce compte, elle n'aurait pas de défauts? Vous ne le voudriez pas! Je n'ai pas dit qu'elle fût déséquilibrée. Ses défauts lui viennent de sa facilité et des conditions de milieu où elle exerce ses énergies. Elle va, un peu insouciant, vers cette porte de sortie: les examens. On lui a reproché de n'être pas appliquée, de ne pas travailler sérieusement; et, pour le lui bien démontrer, on l'a comparée aux jeunesses assidues des au-

(Suite à la 2ème page)

- - LA JEUNESSE - -

(Suite de la 1ère page)

tres pays. Il y a beaucoup de vrai; mais je ne crois pas qu'il faille en rejeter tout le blâme sur elle. Le travail est une habitude d'esprit et qui se développe dans un milieu approprié. C'est déjà un dur effort que de plier son intelligente volonté aux exigences de l'étude; et cet effort n'est vraiment rendu possible, ou tout au moins fructueux, que lorsque l'ensemble d'une société le favorise et le soutient. Je n'entends pas par milieu intellectuel un groupement d'institutions. On peut placer dans le désert de splendides bibliothèques: les barbares les regarderont, étonnés d'abord; puis, leurs caravanes accoutumées passeront muettes et empressées. Les institutions créent le milieu; elles y aident du moins; elles y lâchent. Mais leur action a des bornes. L'instruction est l'oeuvre de toute une société: une oeuvre de collaboration. En vain dispersez-vous les savants, si leur action doit se heurter à l'indifférence des foules.

Mais vous vous préoccupez de l'avenir. L'étudiant a l'ambition d'exercer plus tard avec un certain éclat la profession qu'il a choisie. Il possède pour cela d'excellents moyens. S'il veut travailler et multiplier de sa propre initiative l'influence de ses maîtres, il peut devenir un homme sérieux, qu'il soit avocat, notaire, médecin ou ingénieur. C'est quelque chose. Une cause est intimement liée à la valeur de ceux qui la défendent. Il convient d'abord de former des compétences et de nous assurer par elles l'autorité. De ce côté, nous avons fait un progrès rapide et notable. Il y a trente ans, nous avions très peu d'institutions à qui confier notre jeunesse. Ceux qui visitent aujourd'hui nos écoles supérieures et qui n'ont pas oublié les années passées expriment, en même temps que leur satisfaction, le regret de n'avoir pas disposé naguère des mêmes facilités.

Cela ne suffit pas: il y a encore plus à faire. Il faut donner à la jeunesse une autre préparation, plus ample, moins évidente dans ses résultats tangibles; et c'est tout bonnement la préparation à la vie. Déjà les programmes de nos institutions se sont enrichis de sciences nouvelles dont l'objet est précisément de préparer des citoyens. Jusqu'ici, et pour des raisons que je conçois parfaitement, nos jeunes gens se confinent à leur spécialité. Ils ne sortent pas de leur sphère d'action quotidienne. Ils sont rivés à une seule tâche. Ainsi, faute de certaines études, "une part d'activité leur échappe". C'est un mal dont nous souffrons beaucoup. Pour y remédier, il faut nécessairement que la jeunesse connaisse et accepte le devoir de l'heure, lequel est un devoir social; qu'elle se prépare à le remplir, aidée par les conseils et la sympathie de ceux qui ont reçu la très noble mission de la diriger, de l'armer, de la hausser en quelque sorte jusqu'à la hauteur du but où elle aspire spontanément. Ce devoir, les circonstances mêmes dans lesquelles nous vivons l'imposent à notre volonté. Nos aïeux ont remporté des succès qu'ils avaient patiemment préparés. Il n'en peut pas être autrement en ce qui nous concerne. La lutte pour notre survie domine notre histoire, mais elle revêt suivant les périodes des aspects nouveaux; elle suscite des périls jadis inconnus. Demain, elle se jouera sur le terrain économique: la richesse acquise nous vaudra de manifester dans le culte des lettres et des arts, de la science et du droit, les immortelles beautés que nous tenons de nos origines françaises. Alors nous justifierons pleinement notre suprême victoire.

La jeunesse doit donc travailler double. Qu'elle se fasse une personnalité; qu'elle élargisse ses horizons jusques aux confins des grandes idées; qu'elle nourrisse son intelligence et ne dédaigne pas de pratiquer la beauté; retirant de tout ceci de quoi défendre ses croyances, de quoi garder intact le sentiment d'honneur, plus cher que tout autre. Elle trouvera, dans l'étude des sciences pratiques, des questions actuelles, des raisons inébranlables de fortifier ses résolutions. Il est à souhaiter pourtant, répétons-le, que tout le fardeau de cette tâche ne retombe pas sur elle. La société,

qui compte sur la jeunesse, doit la comprendre, l'encourager et ne pas la heurter brutalement dans ses aspirations. Je persiste à croire que cela est possible, malgré le besoin de gagner, malgré le souci de la satisfaction immédiate et la soif aride d'une fortune rapide. Et puis, s'il le faut, la jeunesse poursuivra sa route. Elle est une terre abondante où germe encore, Dieu merci, la rude fleur du sacrifice. Il suffit, pour qu'une génération triomphe, que les aînés n'oublient pas ceux qui les suivent et que, parvenus au faite, ils consentent à se pencher sur eux.

Edouard MONTPETIT.

12 avril 1914.

x x x

M. ANTONIO PERRAULT

Avocat

Mon cher ami,

Je vous félicite de votre initiative, mais je trouve excessive votre curiosité. Pour moi, vous avez eu le coup d'oeil trop vaste. Que pensez-vous, demande l'"Étudiant", des jeunes et de leur avenir, des collèges classiques et de l'Université, de leurs professeurs et de leurs élèves? Dites donc, par surcroît, sous quel angle vous apparaissent les jeunes filles d'aujourd'hui, nos femmes de demain.

C'est, si je ne me trompe, de l'éducation des filles et des garçons qu'il s'agit et c'est sur l'enseignement secondaire et supérieur tout un traité à écrire. Je n'en ai ni le temps ni la compétence.

Je vous soupçonne d'avoir, sous cette enquête, tendu un piège, et votre ironie s'attend sans doute à ce que maintes gens, donnant leur opinion parlent de ce qu'ils ne connaissent pas...

C'en est assez pour ne point vous répondre. Je suis si anxieux pourtant de vous manifester la sympathie que je porte à mes amis les étudiants, en général, et à leur vaillant journal, particulièrement, que je me risque à vous écrire quelques mots. Ne cherchant pas à vous flatter, je limite votre questionnaire à l'un de ses points d'interrogation: "Quel est, chez les étudiants, le défaut prédominant?"

Il faudrait répondre qu'ils n'en ont pas, si, par ces mots, "défaut prédominant", vous entendez l'imperfection morale localisée sur un point, une habitude fâcheuse, un penchant vicieux dominant l'âme. Dans son ensemble, la gent étudiante paraît être de bonne tenue morale, et il y aurait lieu sans doute de noter à son sujet ce que Jules Lemaitre disait des hommes élevés par les prêtres, qu'ils en gardent souvent une âme plus douce et plus tendre, une pureté plus tenace, une aisance à comprendre et à aimer la foi même chez les autres, bref plus d'équité et plus d'intelligence.

Si ces termes, "défaut prédominant", n'ont pas ici un sens péjoratif, ils signifient du moins le manque évident d'une qualité nécessaire à la réussite de l'étudiant et qui ferait espérer pour lui de féconds lendemains.

A ce point de vue, ce dont les jeunes doivent tendre tout d'abord à se débarrasser c'est bien leur indifférence en face de la vie, leur insouciance à comprendre l'importance de leur vingtième année et de ses devoirs. Ce qu'il leur importe d'acquiescer c'est la claire vision des exigences que comporte leur passage à l'Université.

A combien ce séjour n'apparaît-il pas comme l'oasis après le désert du collège, comme le jardin ensoleillé où dans le vert des pousses nouvelles leur être s'abandonnera à la douceur des sensations inconnues?... Leur attitude, leur manière de sentir, d'envisager leurs devoirs quotidiens s'en ressentent. Comme ils se trompent et que tout autre est leur rôle!

Devenus élèves de l'Université, c'est par la noblesse de leurs jours, le sérieux, l'ardeur à la besogne, par leur goût, leur culte des choses de l'intelligence, qu'ils devraient montrer qu'ils ont fait leurs études classiques, leurs "humanités".

De chacun de ses élèves, le professeur de médecine, de polytechnique ou de droit, devrait pouvoir dire: sa façon de vivre, sa passion du labeur prouvent qu'il comprend que l'heure n'est plus au vague dans l'âme ni à la rêverie; que trois ou cinq ans au plus lui restent pour acquiescer les con-

naissances spéciales, l'entraînement "technique" nécessaires à l'exercice de sa profession; il se rend compte que la vie réelle le guette avec ses misères et ses difficultés, et que ses années de jeunesse étant précieuses entre toutes pour se préparer à surmonter tous obstacles et à faire oeuvre utile, il y aurait faute à gaspiller son coeur ou son esprit.

Ah! si l'étudiant voulait...

De vingt à trente ans, c'est l'âge d'or; c'est le temps où laissé à lui-même le jeune homme doit se recueillir, prendre en mains sa formation, se développer, se cultiver, par sa seule volonté, dans le sens où il a été orienté au foyer et au collège. Plus de surveillance étroite pour comprimer son initiative individuelle; pas encore les contraintes, les exigences de la carrière professionnelle. Libre, c'est lui seul à qui il incombe de travailler à son perfectionnement; de parfaire son éducation émotionnelle, en se gardant tout d'abord de profiter de ses premières heures de liberté dans la vie pour se charger le coeur d'affections déprimantes; d'accroître sa bonté efficace pour les petits, les pauvres, en se vouant à des oeuvres sociales mises à sa portée, une conférence de Saint-Vincent de Paul, par exemple; de solidifier sa probité intellectuelle et morale par tous moyens, (ne pas copier aux examens n'est pas le moindre); former son esprit de toutes manières, en l'habituant à la réflexion, à l'observation sur les choses et les hommes, en le meublant du plus grand nombre de connaissances possibles, à commencer, ça va sans dire, par celles qui lui seront plus tard nécessaires pour exercer sa profession, "son poste de service social", suivant le beau mot du juriste allemand Sherring. C'est l'agrandissement de tout son être intellectuel et moral qui se voit, quand le jeune homme s'astreint ainsi, de son plein gré, sans cloche, sans surveillance, sans "pensum", mais parce qu'il le veut bien, à suivre la voie droite, à réfléchir, à observer, à poursuivre des études et des lectures qu'il s'impose à lui-même et auxquelles il reste fidèle par la force de sa volonté.

C'est alors son éveil à la vraie vie.

Vous vous souvenez de cette page où Maurice Barrès rappelant les sensations qu'il dorénavant sa dix-huitième année, écrit: "Voilà le temps d'où je date ma naissance".

Ce fut un privilège. A en croire ce qui se passe chez nous, 18 ans, c'est tôt pour naître. Combien qui pour avoir existé durant soixante ans, n'en meurent pas moins enfants! Et comme les plus fortunés tardent à délier leur esprit de ses bandelettes!

Pourtant, c'est de 20 à 30 ans qu'il faudrait naître, je veux dire commencer de sentir, de juger, de vivre vraiment, non de la vie facile, inutile, des sensations coupables ou simplement égoïstes, mais de la vie des âmes élevées, conscientes de leurs puissances, de leurs responsabilités aussi.

Barrès avoue qu'au cours de sa dix-huitième année (date de sa naissance), il découvrit, en même temps que les chefs-d'oeuvre littéraires, "le tabac, le café et tout ce qui convient à la jeunesse".

Les lignes que je viens de vous écrire, indiquent assez, je pense, que ce que je vous souhaite à tous ce ne sont pas ces sortes de trouvailles, (les chefs-d'oeuvre exceptés), mais bien les découvertes durables, qui font naître vraiment à la vie de l'esprit et du coeur.

Pourquoi cette naissance tarde-t-elle à se produire chez nos jeunes hommes? Quels remèdes en pourraient hâter l'éclat?

Si dans dix ans, quand j'aurai plus vécu, l'"Étudiant" fait encore des enquêtes, j'essaierai de vous le dire.

En attendant, croyez bien que pour aider les jeunes à s'orienter dans ce sens, pour appliquer les réformes que les aînés indiqueront, nul sera plus dévoué que votre ami,

Antonio PERRAULT.

Montréal, 11 avril 1914.

x x x

M. J.-B. LAGACE

Montréal, 31 mars 1914.

Monsieur le Directeur,

Voici ma réponse au questionnaire qui m'est posé.

I.—a) On est toujours suffisamment pré-

paré quand on a du coeur, de l'intelligence et un idéal à atteindre.

b) Oui... si elle sait demeurer fidèle à sa "vérité propre".

II.—L'air d'aller... et panne au premier tournant.

III.—De l'espace, de l'atmosphère universitaire... et de la ficelle pour aller jusqu'au bout de son effort.

IV.—....! Je n'ai pas de filles!

J. B. LAGACE.

x x x
M. A. DREUX

I

a) Oui, je crois, surtout si c'est de la lutte pour le pain quotidien qu'il s'agit, et si elle n'est pas âpre trop. Pour ce qui est des autres luttes, est-ce que la jeunesse actuelle est ferrée en sciences économiques et politiques? en histoire universelle contemporaine? en géographie économique? connaît-elle un peu les sciences naturelles et leurs applications industrielles? toutes armes qu'un jeune homme devrait avoir pour affronter les luttes, je ne dirai pas de demain, mais d'aujourd'hui. Ces armes sont merveilleuses; le jeune Canadien sait-il s'en servir? l'a-t-on préparé au maniement de ces armes? Qu'en pensez-vous mon cher directeur?

b) Prestige: (déf. Larousse). Séduction, attrait qui semble avoir quelque chose de merveilleux.

Ceci me fait rêver.

Le prestige de la race canadienne-française?

Ah! l'histoire universelle contemporaine! Ah! la géographie économique du Canada contemporain!

Ah! les lettres et les sciences au Canada contemporain!

II

De l'enthousiasme qui pourrait aussi bien être de l'emballage.

Paresse intellectuelle et même générale.

III

Surtout moins de rhétorique!!

L'enseignement secondaire, n'étant en somme qu'une préparation à des études plus sérieuses, il faudrait développer, chez l'écolier, l'esprit de critique et de curiosité, inculquer l'amour de l'érudition.

Permettez-moi d'ajouter que tout jeune homme devrait faire un stage à l'école des Hautes Etudes Commerciales avant de se consacrer au Génie Civil, au Droit, ou même à la Médecine.

IV

Remplacer les amateurs par des professeurs, posséder un endroit propice au recueillement. Relations plus intimes entre professeurs et étudiants.

V

Elles suivront.

Albert DREUX.

x x x

M. GASTON LAPIERRE, M.D.

Non. Pas la jeunesse actuelle, déjà dans la lutte. Il y a lieu d'espérer que celle qui est en voie de formation, apportera cette force nécessaire.

Que faut-il accuser? L'histoire du pays et les divers milieux.

L'état d'infériorité apparente, dans lequel s'est trouvée la nationalité canadienne-française, en face de l'arrogance anglo-saxonne, s'installant sur la terre d'Amérique de façon définitive, après la cession du pays, est la cause initiale de cette mentalité apeurée et tiède, produisant tant de faiblesses, depuis quelques générations.

L'hérédité a reproduit ces spécimens dans le même moule. Nous avons crié de joie folle, lorsque depuis des centaines d'années, quelques-uns des nôtres ont brisé ce moule et ont servi de précurseurs à des armées de lutteurs, encore à venir... Avec le dernier écho de nos cris de joie, s'endormait, notre courage—quand nous ne mettions pas une persistance presque perfide, à décourager des initiatives isolées, à détruire des bonnes volontés toujours en éveil et à faire avorter des entreprises pleines de promesses.

Or, nous sommes restreints à la formation nécessaire pour assurer la vie quotidienne, au milieu de cette neurasthénie nationale. Aussi, les désastres moraux

(Suite à la 3ème page)

LA JEUNESSE

(Suite de la 2ème page)

se sont enregistrés avec rapidité. Si la récolte individuelle et toute égoïste a pu parfois être abondante, la communauté a souvent chancelé sous l'anémie collective.

L'éducation des nôtres, dans tous les cours a plutôt tendu vers l'avancement individuel que vers l'ascension de la race.

Sous prétexte de redresser l'arbre, on a souvent aussi serré le cœur un peu fort, laissant des infirmités trop durables, et préjudiciables à la nationalité toute entière. Sous prétexte de réprimer de l'orgueil, on a éteint chez un grand nombre le germe d'indépendance, de fierté et de confiance en soi, toutes choses nécessaires pour la grande lutte.

Plusieurs de ces symptômes mauvais se sont amendés depuis une quinzaine d'années, et de plus en plus.

Les persécutions bêtement injustes ont aussi secoué un grand nombre d'entre nous, et nous ont donné le coup de fouet nécessaire.

Les ralliements salutaires se sont opérés. L'avenir est plein de promesses. Mais, grand Dieu! dépêchons-nous!...

II

La qualité dominante chez les jeunes est l'enthousiasme, et c'est à peine si nous pouvons leur en donner crédit, car cet enthousiasme est rarement fécond: l'apathie et le goût de lutter pour des idées est leur défaut dominant, et qui endort leur enthousiasme, lorsque l'on s'avise de l'orienter.

III

Il y a deux clichés que l'on veut bien servir ordinairement à ceux qui s'avisent de demander: "Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?" PLUS D'ANGLAIS et MOINS DE GREC ET DE LATIN! Quand on a récité ces deux bouts de phrases, la question est vidée...

Pour ma part, je ne partage pas ces critiques. Mais, je crois que le point faible, c'est de ne pas saturer suffisamment l'élève, de la première journée du cœur à la dernière, du véritable esprit canadien, par tous les moyens possibles.

IV

Les réformes qui s'imposent à l'Université Laval sont multiples. Nous avouons que le manque d'argent est réellement un grand obstacle à plus d'une réforme nécessaire. Mais le plus tôt, on aura couvert le champ de l'enseignement, avec les programmes européens et des titulaires de chaires spécialisées, le plus tôt on aura rendu un grand service à la science en notre pays et aux professionnels, en particulier.

Dans le domaine matériel, on a eu tort, à notre avis, de ne pas remuer ciel et terre, pour grouper sur un seul et immense terrain les différentes bâtisses qui forment l'Université Laval.

V

Que pensez-vous de nos compagnes futures?

Aux célibataires, de répondre.

Dr. Gaston LAPIERRE.

x x x

M. AMEDEC MONET,

Président de l'A. G. E. L.

I

Première question! Disposée à lutter, oui, mais suffisamment préparée pour les batailles de demain, non. Pourquoi? Parce qu'on se désintéresse trop de la jeunesse actuelle et que l'on ne s'occupe pas assez d'elle. Veut-on qu'elle contribue plus tard à accroître en ce pays le prestige de la race canadienne-française? Que l'on donne, à la jeunesse qui pousse l'occasion de se produire et de s'affirmer. En un mot, permettons-lui de penser par elle-même, qu'elle passe bravement son chemin... Et d'une!!!

II

Deuxième question!! La qualité prédominante chez les jeunes, je ne la connais guère; elle n'est pas commune et elle varie, à mon sens, du jour au lendemain. Quant au défaut capital, eh bien! franchement là, c'est la prétention. Que de talents elle annihile cette sottise vanité que l'on appelle la "prétention", qui aveugle si "bêtement" la jeunesse de nos jours, et qui lui fait faire tant de sottises. Et de deux!!!

III

Troisième question!!! Question brûlante d'actualité! Ce que je pense de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges, voulez-vous le savoir? Il renferme beaucoup de bon. Cependant, une foule de réformes s'imposent, il ne répond plus aux besoins actuels et aux aspirations de la jeunesse. "Du grec, du latin, du français, de l'anglais", c'est l'ancienne formule, ça, que l'on change la prescription si l'on veut réussir à guérir ce pauvre malade qu'est le collège classique, et que l'on donne à la jeunesse du français, de l'anglais, du latin et du grec et un programme plus conforme aux besoins de la génération actuelle. Voilà tout ce qu'il nous faut! Et de trois!!!

IV

Quatrième question!!!! Que de réformes! que de réformes! que de réformes! Au point de vue matériel: air pur, local sain, salles de cours aérées, amusements plus variés, plus d'hygiène, et que d'autres "ejusdem farinae" Au point de vue intellectuel: Commerce plus intime entre professeurs et élèves, causeries et conférences données par des confrères. Et j'en passe! Et j'en passe! Et de quatre!!!

V

Cinquième question!!!! Troublante, inquiétante, grosse de conséquences, indiscrète au suprême, dangereuse à souhai! Mes nombreuses occupations ne me permettent nullement de penser quoi que ce soit sur le sort de nos compagnes futures. Et de cinq!!!

Amédée MONET, E.E.D.

Président de l'A. G. E. L.

M. NOEL FAUTEUX,

Etudiant en Droit

Le sujet est périlleux, surtout traité par un jeune parlant de jeunes. Aussi bien, je me bornerai à dire ce que je pense des idées, de la mentalité de ceux qui m'entourent, de ceux, par conséquent, que je connais le moins mal: des étudiants. Et au lieu de dire: "eux", comme si je parlais de gens dont je suis en droit de critiquer les idées, je dirai: "nous". La méditation commune est moins suffisante et moins dangereuse.

Non, nous ne sommes pas prêts aux luttes de demain, et il n'est pas besoin d'attendre l'expérience pour le constater. Larmarine a dit: "Il faut se séparer de la foule pour penser, s'y confondre pour agir". Nous nous mêlons trop vite à la foule. Nous nous étourdissons, puis le temps d'agir venu, nous sommes impuissants et confus devant tout ce que nous aurions pu faire, si nous eussions été moins avides de bruit et moins pressés de liberté.

Aussi longtemps que nous ne nous corrigerons pas, le prestige de la race canadienne-française n'a rien à attendre de nous, ni aujourd'hui, ni demain!

Et puis, nous sommes paresseux, c'est là notre principal défaut. Nous savons que "l'accroissement des certitudes constitue la science", que "le savoir est l'épée des temps modernes", et nous ne faisons rien pour apprendre, et partant, pour combattre. Peut-être la vie est-elle encore trop facile, chez nous, je le crois. Attendons: les génies, guides et lumières des peuples surgiront avec les difficultés.

Il nous reste pourtant une qualité: l'enthousiasme. Mais il s'égaré et ne profite point. Régions et dirigeons notre enthousiasme; ce sera un grand pas vers le mieux.

Mais, dira-t-on, à qui imputer cette mentalité défectueuse? Notre éducation et notre culture ne répondent pas aux besoins du temps? nos collègues qui nous ont formés ne sont plus à date? Tout doux! ne jetons pas trop vite la pierre à nos vieux collègues classiques.

Bien au contraire, remercions-les: le mieux de ce que nous avons, nous l'avons pris chez eux. Et en passant, vive le grec et le latin, ces merveilleux agents de développement intellectuel! Une réforme? Un peu plus d'histoire du Canada au programme.

C'est en nous-même qu'il faut chercher la source du mal. Souhaitons, au point de vue matériel, un édifice universitaire plus vaste et plus sain. Nous aurons d'autant plus de plaisir à "rendre son état pire

que le premier". Mais de grâce, guérissons-nous de notre apathie intellectuelle et morale: le succès est à ce prix, et aussi l'avenir de la race canadienne-française.

Tous les moyens sont bons pour y arriver, et chacun peut, doit s'y employer, même, et en place importante, les compagnes futures de nos vies. Un mot d'une femme aimée peut parfois changer du tout au tout, une existence d'homme. Pourquoi n'useraient-elles pas d'une influence si précieuse pour aider à l'amélioration, à tous points de vue, de ceux dont elles partageront demain le foyer? Et d'avoir rempli ce devoir, elles auront bien mérité de la patrie.

J. NOËL FAUTEUX, E.E.D.

x x x

M. H. VILLENEUVE

Etudiant en médecine vétérinaire.

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent."

(Victor Hugo).

"Être un homme..."

C'est marcher jusqu'au bout, ferme et droit sur la route

Qui mène à la vertu passant par le devoir."

(Paul Véron).

Voilà ce qui nous manque. La jeunesse actuelle a trop peur de la lutte ouverte et individuelle pour être préparée à soutenir les luttes de demain. Elle a trop peur du ridicule, elle aime trop le laissez-faire, et c'est son malheur de n'être prête pour le combat que le jour où elle se presse en rangs serrés devant un ennemi inférieur. Les jeunes sont violents mais ils n'ont pas de caractère; ils se "souviennent" seulement d'avoir senti le sang leur bouillonner dans les veines quand on leur criait: "D... Frenchman" — ils répondaient alors par un coup de poing, aujourd'hui leur dignité se contente d'un regard courroucé. En un mot la jeunesse se croit devenue meilleure après un grand discours sur la morale et la vertu, les autres jours elle est apathique. Peut-on espérer que dans ces conditions le prestige de notre race s'accroisse?

Non, tant qu'on n'aura pas fait comprendre à la jeunesse que son rôle ne se borne pas à la culture de la bagatelle, du brillant et du talon haut; tant qu'on ne lui aura pas martelé dans la tête cette idée qu'il est des ambitions supérieures à celles de devenir maire de la paroisse ou commissaire d'école de l'arrondissement; tant qu'on ne lui aura pas fait sentir bien vivement qu'elle doit toujours entendre à son oreille la charge du clairon qui sonne: "Au drapeau", la race canadienne-française ne peut pas espérer voir son prestige grandir, ni même se maintenir.

— 2 —

Pourtant la jeunesse est impétueuse, elle est pleine d'élans et d'enthousiasmes, mais elle est trop casanière, elle aime trop son milieu, elle manque enfin d'un véritable idéal.

— 3 —

Et cet idéal la jeunesse ne l'aura que le jour où, secouant leur apathie, les Canadiens-français dirigeants viendront à son secours en déliaient les cordons de leur bourse pour l'aider à se trouver un local qui l'empêchera de courir les vaudevilles, les p'tites vues, etc... Cependant, elle ne comprendra jamais cet idéal si, tout en lui accordant l'amélioration matérielle, on ne lui facilite en même temps, par des organisations spéciales, des relations intellectuelles avec les étrangers capables de constater par eux-mêmes que la jeunesse a seulement besoin d'un stimulant pour réveiller une énergie latente; apprenant à nous connaître, ces personnes, devenues nos amis, sauront user de leur influence dans les milieux anglo-saxons au profit de notre cause et ne s'étonneront plus ensuite quand ils verront une poignée de Canayens faire feu et flamme pour la défense de la langue maternelle.

— 4 —

L'enseignement classique! Il y a déjà neuf ans que j'ai laissé le collège, on a donc pu améliorer ou compléter le programme des études; il y avait des lacunes, il y en a encore peut-être, quelles sont-elles et quelles réformes s'imposent? On me permettra de me récuser ne me croyant pas la compétence nécessaire pour discuter la chose.

— 5 —

La femme, je crois, est appelée à jouer un rôle supérieur dans la formation de notre idéal, mais pour cela il nous faut des compagnes sérieuses, éclairées, instruites, des compagnes qui, par leur éducation, soient capables de comprendre et de discuter les questions d'actualité; des compagnes qui tiennent le milieu entre la suffragette et la carte de mode; des femmes enfin qui sachent que la beauté n'a que l'épaisseur de la peau et qu'il faut parer son cœur avant de parer sa tête. Cela manque un peu chez la jeune fille d'aujourd'hui, cela manquera demain chez la femme si on n'y prend garde et le résultat bien clair sera que la race tout entière en souffrira.

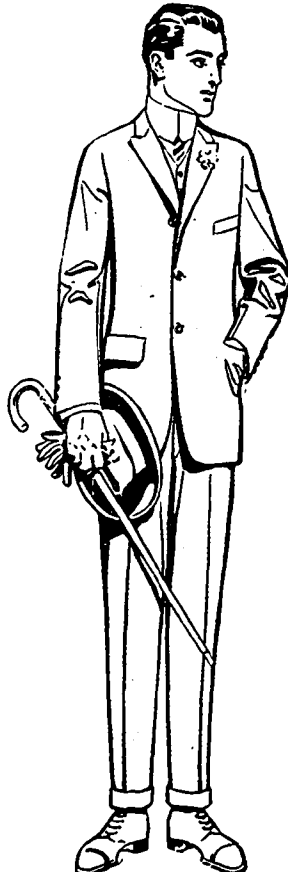
H. VILLENEUVE, E.E.M.V.,

Secrétaire de l'A. G. E. L.

(Suite à la 4ème page)

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"

Vêtements d'un cachet distingué



qui représentent les meilleurs styles, tissus et confection.

Nos complets et pardessus tout faits de \$15.00 sont des échantillons des principaux manufacturiers canadiens et américains, qui se vendent partout \$25 et \$30.

Nous sollicitons la visite des étudiants pour les convaincre des valeurs exceptionnelles que nous offrons.

Heller's Sample Clothes Shop

291, ST-E-CATHERINE EST

Au-dessus de "Gates"

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"

LA JEUNESSE

(Suite de la 3ème page)

M. LEON GERIN-LAJOIE,

Etudiant en médecine.

10—La première question m'a roulé dans la tête pendant longtemps et j'en suis venu à la conclusion que la jeunesse actuelle ne me semblait pas encore suffisamment préparée pour les luttes de demain mais que, lentement, bien lentement, — oh! de bon coeur — elle s'achemine chaque jour vers un idéal plus élevé et avec la persévérance, il y a tout lieu d'espérer qu'elle contribuera à accroître en ce pays le prestige de notre race, mais il y a tout lieu d'en douter.

20—Mon Dieu, la qualité prédominante des Canadiens-français c'est, d'après moi, de connaître les défauts de leurs compatriotes et le défaut prédominant c'est de ne pas vouloir les reconnaître en soi-même.

30—"Je vous jure que je n'en sais rien."—J. Lemaître.

40—Nul doute qu'elles sont nombreuses et un volume de L'ETUDIANT ne suffirait pas pour les contenir toutes. Entre celles-ci... un peu plus de coeurs généreux parmi nos compatriotes multi-millionnaires et simples richards afin de doter l'Université d'une Maison pour les Etudiants, de Terrains de Jeux, et du renouvellement de deux salles plus ou moins obscures... les seules qui aient un plancher en ciment. Quant au point de vue intellectuel, rien n'y manque par rapport au personnel enseignant et à l'enseignement lui-même en général, la seule réforme consisterait à recruter un plus grand nombre de "vrais étudiants" étudiant.

50—Comme faisant partie d'un Parlement, "je refuse de répondre de peur d'incriminer quelques-unes de mes connaissances." (Glose connue).

Léon GERIN-LAJOIE.

29—4—11.

M. A. LAROCHE,

Etudiant en Médecine

I

Je ne le crois pas. Sa mentalité si peu résolue et son esprit si peu sérieux, non seulement pourraient la conduire à une défaite désastreuse, mais même la faire s'évanouir en face du danger.

Nous n'avons pas lieu d'espérer beaucoup d'elle tant que les jeunes ne voudront pas se ressaisir, montrer plus de bonne volonté, plus de persévérance dans ce qu'ils entreprennent.

D'abord la jeunesse actuelle est atteinte d'un matérialisme avancé — non pas de celui qui résulte d'un raisonnement philosophique, mais de ce matérialisme imposé par la force des choses. Elle ne voit que la matière qui l'enloure et qui la tient si terre à terre que tous ses efforts, vers les choses intellectuelles, ou même vers son idéal (pour ceux qui en ont un), sont vainement tendus: d'où notre jeunesse actuelle devient "arriviste". Elle ne sera heureuse que quand elle pourra vivre de ses rentes. Peu importe le reste.

Mais par contre, elle est "charitable". Qu'elle juge cette charité loi nouvelle, loi divine, loi plénière, elle la veut. Elle a compris que cette charité est la source de tout bien, et que cette loi de charité est une loi d'attraction et que sans elle c'est le chaos social.

II

L'enseignement classique tel que donné dans nos collèges me semble raisonnable, mais le serait, je crois, davantage (je ne veux pas poser ici au réformateur) si on attachait un peu moins d'importance à certaines matières et un peu plus à d'autres aujourd'hui devenues pratiques, même essentielles, le tout enseigné avec impartialité et sans parti pris.

IV

Notre université, surtout au point de vue hygiénique, pourrait améliorer ses salles de cours comme celles des jeux. Entre deux cours il nous faut pour "changer d'air" ou bien faire les cent pas dans le corridor où l'air n'est pas meilleur que dans la salle, ou bien descendre au billard. Job y préférerait encore... autre chose! De l'union! Que les étudiants s'unissent, qu'ils sachent s'entendre et faire preuve d'esprit d'initiative et alors ils pourraient

arriver à de meilleurs résultats non seulement sous le rapport de l'hygiène, mais encore au point de vue moral. Espérons!

V

J'avoue que c'est ici plus délicat. Il ne faudrait tout de même pas se risquer à blesser les opinions des partisans du célibat volontaire. Je me hasarderai au point de dire que si elles veulent devenir de vraies épouses et de bonnes ménagères elles devront modifier un peu leur grande idée de "paraître" et amoindrir leur ardeur à étaler une science que bien souvent elles ne possèdent pas. Que voulez-vous, plusieurs sont entraînées par le courant, c'est dans les moeurs et c'est... la mode!

Albert LAROCHE, E.E.M.

x x x

M. L. VANIER,

Etudiant en droit.

"L'Etudiant" poursuit une enquête. Je m'avoue fort incompetent à mon âge pour répondre aux questions qu'il me pose, mais puisque ce sont les idées de la jeunesse qu'il veut connaître, j'en suis.

Y a-t-il lieu d'espérer que la jeunesse actuelle contribuera plus tard à accroître le prestige de la race canadienne-française?

Comme les questions s'énoncent plus facilement que les réponses, je vais essayer d'y répondre par une question.

Nous Canadiens-français, nous avons été depuis la conquête dans des conditions toutes particulières. Nous avons trouvé chez les vainqueurs une hostilité manifeste à l'égard de notre race, telle que n'en subissent pas beaucoup de vaincus. Et malgré tous les obstacles qu'il nous a fallu repousser, après avoir protégé et conservé deux fois le Canada à l'Empire britannique, nous constituons aujourd'hui un peuple fort de près de trois millions, qui a gardé sa langue, sa foi et ses plus saines traditions françaises.

Puisque nous avons fait tant de chemin à travers une terre si difficile, quelle en est donc la cause, afin que nous puissions à l'avenir comme par le passé à la source qui nous a si bien nourris?

M. Henri Bourassa en donnait les causes suivantes dans le "Devoir" du 27 novembre dernier. "Si, disait-il, l'oeuvre de la pensée française a survécu en Amérique; si le peuple canadien-français a conservé son entité morale et intellectuelle, autant que son caractère ethnique; si trois millions de Franco-Canadiens ou Américains, issus des soixante mille colons de 1760, témoignent aujourd'hui de la fécondité et de la vitalité de la race, — cette merveilleuse survivance tient à deux causes principales, sinon exclusives: l'unité et l'intensité de la vie religieuse des Canadiens-français de la conquête; et le groupement de leurs forces de résistance autour d'un clergé soumis à ses évêques mais libre des entraves du régularisme."

Pour ma part je n'en connais pas d'autres.

A la lumière de ces faits la jeunesse est-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? — Oui et non.

Oui, parce que la masse de nos jeunes gens a le même amour de la langue, la même vigueur et surtout la même foi qui caractérisaient le patriotisme d'autrefois.

Non, parce que notre jeunesse ne sait pas faire valoir sur le domaine social les convictions qui ont protégé la race contre les tentatives d'absorption. L'initiative individuelle et l'effort collectif ne sont pas en honneur à l'université comme ils devraient l'être. Plusieurs professeurs l'ont souligné à maintes reprises. C'est à mon sens une grave lacune que professeurs et élèves devraient s'efforcer de combler.

Dans le but de rompre cet esprit d'égoïsme et de développer la vie universitaire, M. le juge Lafontaine intéresse les étudiants au mouvement antialcoolique, MM. Montpetit, Fortier, Baril et Perreault les invitent à former des cercles d'études et à rétablir la Société de Saint-Vincent de Paul qui existait à l'université il y a quelques années. Nous aurions mauvaise grâce de ne pas suivre les excellents avis de ces messieurs. Deux cercles d'études sociales fonctionnent à l'heure qu'il est, le cercle Laval pour la faculté de droit, et le cercle Pasteur pour la faculté de médecine: il faut que nous ayons un de ces cercles dans chaque faculté de Laval. Quant à la Société de

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les ETUDIANTS rivalisent.



"Bal-Ma-caan"

Pardessus les plus nouveaux faits sur mesure.

"Pardessus"

Nouveaux genres

de \$15.00 à \$25.00

"Complets"

Serge bleue et en tweed

\$15.00 à \$25.00

"Barsolino"

Chapeaux Italiens \$3.50

Gants

Cravates

Perrin \$1.00

50c.

Mongeau & Kelly

233, Amherst, près Ste-Catherine

10 P.C. aux Etudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPANCE, Gérant

Saint-Vincent de Paul, dont M. Perreault a bien voulu s'inscrire premier membre, quelques étudiants du cercle Laval l'auront bientôt rétablie. Il n'y a pas à dire, c'est dans une large mesure à un de ces foyers de charité chrétienne, dont Ozanam fut l'ardent propagandiste avec quelques jeunes gens de notre âge, que nous nous retremperons et que nous puiserons la sève qui nous a conservé la vie.

(Suite à la 5ème page)



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9 3 4 5 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

RITZ-GAGNON

Le carême étant fini, une série de soupers fins sera organisée à ce café. Le premier "balthazard" aura lieu ce soir.

Il y aura fleurs, musique, chant, déclamations et aussi quelque chose à manger.

Au dessert, les dames et jeunes filles du portier et du concierge viendront écouter les discours.

"Mes frères, soyons distingués".

LA JEUNESSE

(Suite de la 4ème page)

L'enseignement classique!

Quelques légères modifications peuvent être propres à améliorer l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges. Mais je crois que ceux qui critiquent vertement nos maisons d'éducation ont bien tort de le faire, et pour deux raisons. Parce que tout d'abord le clergé qui les dirige est en matière d'enseignement le plus compétent, le plus désintéressé, et que d'autre part l'histoire nous montre qu'il a toujours été notre meilleur ami; parce que surtout les "grandes réformes pratiques" que l'on demande "déformation" considérablement le but de l'enseignement secondaire tel que reconnu dans tous les pays. Les différentes objections peuvent en effet se réduire à celle-ci: l'élève qui sort de nos collèges classiques n'a pas les connaissances pratiques nécessaires pour se bien tirer d'affaire dans la vie sans aucune étude supplémentaire. Cette observation est parfaitement juste et n'est pas non plus contestée, que je sache. Mais l'enseignement secondaire n'a jamais eu pour objet de donner à l'élève une profession ou un métier qui lui permit de gagner sa vie. Le cours classique est une gymnastique intellectuelle, une culture générale.

Je laisse M. Emile Faguet, qui n'a pourtant pas nos convictions religieuses, justifier l'attitude de nos prêtres et résoudre l'objection. Voici ce qu'il dit: "L'enseignement primaire, selon ses différents degrés, mène à être laboureur, ouvrier, contremaître, petit employé, petit commerçant; l'enseignement supérieur mène à être avocat, magistrat, diplomate, professeur, médecin, etc. L'enseignement secondaire ne mène absolument à rien. La vieille formule tant de fois répétée: "J'étais bachelier, je n'étais bon qu'à mourir de faim" est absolument exacte. L'enseignement secondaire ne conduit à aucune profession. Il est inutile par définition, puisqu'il n'est, comme il s'intitule lui-même, qu'une "culture générale". En termes plus précis, il ne sert qu'à une chose: il aide à être intelligent, il aide à avoir de l'esprit de finesse, il aide à avoir de l'esprit de logique, il aide à avoir des idées générales, il aide à avoir du goût; il aide à être original; il aide, selon l'excellente formule de Nietzsche, "à devenir tout ce que l'on est". Il s'ensuit qu'il sert à tout, certes, mais qu'il ne suffit à rien; qu'il peut servir à être très distingué dans quelque profession qu'on embrasse, mais qu'il ne mène à aucune profession, et en un mot, qu'il sert à tout, mais que, précisément à cause de cela, il ne mène à rien."

× × ×

Quant à nos compagnes futures, "de beaucoup la meilleure moitié du genre humain", quoi qu'on puisse dire, nous les aimons... telles qu'elles sont. Elles ne font pas autant de bruit que certaines de leurs soeurs d'outre-mer; ce en quoi elles se montrent plus habiles, puisque ce n'est que de leur sphère naturelle que les femmes conduisent le monde.

Lionel VANIER, E.E.D.

× × ×

F. G. COFFIN,

Etudiant en Droit

La jeunesse actuelle nous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain; y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera plus tard à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne française?

Pour répondre d'une façon complète à cette question il faudrait tout un volume. Je me contente donc de toucher, en passant, à la question plutôt que d'y répondre directement.

Il ne faut pas perdre de vue que les jeunes Canadiens-français sont placés dans des circonstances particulières en ce pays, et que les luttes qu'ils auront à faire demain, auront un caractère particulier, caractère qui les rend d'autant plus difficiles à soutenir.

Outre que nous aurons à lutter pour les bons principes, pour la langue et la foi de nos pères, pour conserver et accroître le prestige de la race canadienne-française, en ce pays, il y aura aussi le "struggle for life" auquel, malheureusement trop souvent on sacrifie tout le reste.

Si j'envisage la question à ce point de vue je n'hésite pas à dire que la jeunesse actuelle n'est pas suffisamment préparée pour les luttes de demain.

Y a-t-il lieu, d'espérer qu'elle contribuera, plus tard à accroître en ce pays le prestige de la race canadienne-française?

Certainement oui, il y a lieu d'espérer, il ne faut jamais désespérer; mais j'hésite à croire que nous y sommes suffisamment préparés. Il semble que c'est nous qui aurons à résoudre d'une façon peut-être définitive le problème des races en ce pays, en créant un esprit national canadien, tout en conservant à chacune des deux grandes races, qui le composent leurs caractères ethniques. Beaucoup trop de jeunes gens ne semblent pas même se douter que cette question a une importance capitale dans la vie de notre peuple.

II

Le défaut prédominant chez les jeunes c'est qu'on ne pense pas assez. Si les jeunes pensaient, ils travailleraient, ils agiraient et ils voudraient. Un homme qui pense, travaille, agit et veut, est à mon sens un homme complet.

La qualité prédominante chez les jeunes est indubitablement la jeunesse.

III

Mon Dieu, ce que je pense de l'enseignement classique dans nos collèges, je dois d'abord m'avouer incompétent en la matière. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour l'enseignement classique, et jusqu'à preuve du contraire je crois que c'est encore le meilleur. Sauf que l'enseignement de l'anglais pourrait y être beaucoup plus encouragé, du reste, je crois qu'on a déjà beaucoup fait en ce sens, il faudrait continuer.

L'histoire du Canada est-elle enseignée comme elle devrait l'être? Je serais porté à croire que l'on pourrait, par l'enseignement de notre histoire du Canada, particulièrement depuis la confédération, commencer dans les collèges la formation d'un esprit national canadien.

IV

Au point de vue intellectuel la réforme la plus importante et la plus impérieuse, si on veut couper le mal à la racine, est de faire disparaître, à Laval, cette influence occulte, qui s'ingère infailliblement dans la nomination des professeurs.

La seconde réforme, serait peut-être de ne pas oublier que les jeunes professeurs ne devraient pas être ignorés. Leurs idées de l'enseignement s'adaptent mieux aux

(Suite à la 6ème page)

LA RÉSISTANCE A LA FATIGUE

C'était la semaine dernière: le Jeudi saint. Ils allaient tous les deux, Elle et Lui, la figure recueillie, les yeux baissés, s'entretenant de choses pieuses: ils étaient à faire leurs sept visites aux églises pour gagner l'indulgence plénière.

Or, il était déjà cinq heures et ils n'avaient encore visité que six églises... De Notre-Dame qu'ils venaient de quitter, il leur fallait se rendre à la Cathédrale — leur dernière visite. Comme il se faisait tard, ils accélèrent leur marche. Et ils allaient l'un contre l'autre, "solus eum sola" en la grande ville, ayant les mêmes pensées, faisant les mêmes dévotions, disant presque les mêmes "Ave" sur le même chapelet et discutant sur l'évangile du jour.

—N'êtes-vous pas fatiguée? lui dit-il tout à coup avec sollicitude, au moment où ils entraient dans la vaste église.

—Non, murmura-t-elle, j'ai tellement dansé, dans ma jeune vie, que j'ignore maintenant ce que c'est que la fatigue: cela m'a valu un entraînement au gymnase. La danse, ajouta-t-elle en souriant, voilà ce qui fait les femmes fortes.

—Et vos pieds ne vous font pas souffrir? dit-il avec intérêt.

—Ah! mais vous n'êtes pas dans "le train", reprit-elle aussitôt; ignorez-vous que les chaussures de chez Dussault sont un préservatif sûr contre les maux de pieds? Je me chausse chez Dussault, et c'est ce qui fait ma force — continuait-elle avec fierté...

...Et ils s'agenouillèrent pour prier aux mêmes intentions.

JOS. MILLETTE.

TEL. EST 7295.

P. E. MONGEAU

"THE NEW YORK CLEANING SERVICE"

REPARAGE, NETTOYAGE, PRESSAGE ET TEINTURE DE TOUTS GENRES POUR DAMES ET MESSIEURS. — SATISFACTION GARANTIE

Les ordres reçus par téléphone recevront une prompt attention

230, RUE BERRI, 230

MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

124 SAINT-DENIS.

A partir du 5 avril la nouvelle adresse sera
265 AVE HOTEL DE VILLE, coin Ste-Catherine

RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère. L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge. Pas d'examen médical

LA Caisse Nationale d'Economie

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

Monument National. 10,000 sociétaires. — 600 sections et bureaux de perception. Capital accumulé : \$1,000,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 8 pour cent. La Caisse Nationale, la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle. Ne tardez pas à vous faire inscrire.

ARTHUR GAGNON, administrateur.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Demandez notre fameux
chapeau à \$1.50.

Alex. O. Lussier, Gérant.

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 20 AVRIL 1914

L'AMOUR DEFENDU

par Pierre Wolfe.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 20 AVRIL 1914

LE COEUR D'UNE MERE

par J. R. Tremblay.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes

à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 4 heures, excepté le mercredi et le samedi

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnon, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.

Salon d'Optique

Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANÇAISE

176, —RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Flaubert écrivait sur son carnet:—
"Il a une femme et des enfants!" Honorable excuse à toutes les turpitudes.

Les hommes qui aiment beaucoup la femme ne peuvent pas aimer la justice.—
FLAUBERT.

LA JEUNESSE

(Suite de la 5ème page)

besoins de la jeune génération actuelle. Au point de vue matériel, il y a tant de choses, à faire que je préfère n'en point parler.

V

Que penser de nos compagnes futures? mon Dieu, pourvu qu'elles ne soient pas suffragettes!!!!

F. G. COFFIN, E.E.D.

x x x

M. ERNEST BERTRAND,

Etudiant en Droit

1.—Il est bien évident que la jeunesse actuelle n'est pas suffisamment préparée pour les luttes de demain, puisque la jeunesse, tant qu'elle sera la jeunesse, ne sera jamais prête pour des luttes qu'elle n'a pas à livrer et pour lesquelles elle ne fait que se préparer.

Si on me demandait cependant: la jeunesse actuelle se prépare-t-elle suffisamment pour les luttes de demain? Je répondrais sans hésiter: Non, car un trop petit nombre étudient et n'étudient pas même ce qu'ils devraient étudier. Ce n'est ni dans les Sommes de droit, ni dans les livres de médecine, ni même dans notre belle histoire que la jeunesse actuelle aime à prendre ses leçons de science et de patriotisme; elle se complait plutôt dans ces oeuvres qui ont leur bon en France — là où il faut relever la morale du peuple sans cependant l'épouvanter par l'image de vertus trop austères — mais qui, ici, ne peuvent que nous entraîner dans un abîme où nous ne sommes pas encore tombés, et d'où par conséquent nous n'avons pas à sortir.

Outre certaines personnalités qui surgiront certainement et qui seront d'autant plus évidentes que le niveau moral et intellectuel de la généralité sera plus bas, je ne crois pas que la jeunesse actuelle contribue plus tard pour beaucoup à l'accroissement du prestige de notre race.

2.—Notre qualité prédominante pour moi, est la gaieté avec laquelle nous agissons habituellement, et notre défaut prédominant est un peu une conséquence de notre qualité prédominante, c'est l'insouciance avec laquelle nous préparons notre propre avenir et par là même l'avenir de notre race.

3.—Il a besoin d'être réformé pour qu'il puisse s'adapter aux exigences du temps; et si l'enseignement comprend aussi l'éducation, il faudrait que l'on cesse de régir les élèves comme s'ils étaient tous des novices capucins, ou destinés à en devenir. Il faudrait moins de portes fermées à clef et une surveillance plus digne et plus apte à inspirer de la confiance personnelle pour ce jeune homme, qui demain trouvera toute porte à lui grande ouverte et qui n'aura que sa volonté pour tout directeur.

4.—Elles sont trop nombreuses pour que je puisse les énumérer ici.

5.—Je n'en pense que du bien: elles sont affectueuses, amoureuses de pas plus qu'il n'en faut pour qu'à la fin il leur en reste, au moins à chacune un; elles sont intellectuelles, connaissent beaucoup de choses, voire même quantité de nos numéros au téléphone; elles sont réellement femmes, donc elles sont aimables.

Ernest BERTRAND, E.E.D.

Etudiant en droit.

x x x

M. VICTOR PAGER

Etudiant en Droit

Monsieur Jacques Hermil,

L'"Etudiant".

I

Connaitre ses défauts, c'est déjà vouloir un peu s'en corriger. Ce sera le mérite de l'enquête de l'"Etudiant", de faire naître de fortes résolutions de s'améliorer chez ceux qu'elle concerne, en révélant à la jeunesse elle-même et à ses maîtres, ce qu'elle est, cette jeunesse, ce qu'elle pense, ce qu'elle espère.

Car, ne nous abusons point: il y a dans notre formation et nos manières d'agir une large place pour le perfectionnement. C'est à se demander, avec le doute dans l'âme, si nous sommes préparés suffisamment pour les luttes de demain, si nous accroîtrons pour notre part le prestige de la race canadienne-française. Je ne suis

pas de ceux qui font à cette question une réponse catégoriquement négative. S'il y a, comme je le pense, une grande partie de la jeunesse trop amorphe pour ajouter d'elle-même un nouvel élément de force et d'originalité à notre race, il y a par ailleurs, selon moi, chez les jeunes, un groupe de meneurs futurs, à la volonté ferme et aux intentions droites, et grâce à eux, à leur action et à leur influence notre race pourra probablement soutenir les luttes qui s'annoncent et conserver du moins son prestige. Mais, je le répète, trop de nos hommes de demain manquent de la préparation intellectuelle ou morale pour que l'on envisage sans crainte l'avenir. De ce manque de formation de la jeunesse actuelle, beaucoup de gens ont tenu responsable le système de nos collèges classiques, dans l'enseignement qu'on y donne aujourd'hui. Cette accusation est-elle juste? Pour dire franchement mon opinion, je dois admettre d'abord que nos collèges classiques ne nous donnent pas toujours ces intelligences d'élite qu'on serait en droit d'attendre d'eux. Mais je suis plutôt porté à tenir responsable de cet échec non pas tant le système, que ceux qui le subissent.

Je suis persuadé que si tous nos élèves des collèges classiques suivaient à la lettre le programme des études en vigueur aujourd'hui, les résultats obtenus seraient beaucoup plus satisfaisants. Mais non, avec combien peu d'application accomplit-on souvent ses devoirs de classe, avec quelle hâte l'en finit avec toutes ces études, on suit ses classes à l'Université nous faisons de même. Nous allons aux cours comme à une salle de lecture ou même à une salle de dortoir, et pendant que nos professeurs font effort pour nous expliquer les subtilités du code ou interpréter les caprices de la loi, nous sommes aussi indifférents à leur égard, qui si nous n'avions absolument rien à faire avec eux. C'est là je crois, un des défauts les plus graves de notre jeunesse; notre peu de recueillement, notre peu d'inclination à l'étude. Au lieu de consacrer nos soirées et nos veilles à l'étude sérieuse et à réfléchir, nous préférons le bruit, les distractions faciles; à la lumière de notre lampe nous préférons les feux de la rue Sainte-Catherine. Ce défaut dominant de notre jeunesse avouons-le toutefois, n'est guère combattu, à l'Université, c'est-à-dire, là où il se manifeste le plus parce qu'il a plus de chances de le faire. A l'Université Laval, nous sommes seuls, et nous le sentons. A part quelques rares exceptions, nos professeurs ne portent guère d'intérêt à nos faits et gestes. Ils se soucient fort peu de donner à notre jeunesse les enseignements que leur a dictés l'expérience de la vie. Après leur cours donné, peu leur importe de nous laisser dans cette cave ténébreuse et exige que l'on a baptisée pompeusement: la Maison des Etudiants. Un contact plus intime donc, entre élèves et professeurs, une maison qui soit vraiment une maison où l'on puisse s'amuser, se distraire en "étudiants", ou l'air et la lumière ne nous soient pas refusés et un grand pas sera fait dans la voie des réformes nécessaires. Les jeunes de notre âge, comme ceux de tous les temps, ont confiance dans la vie, et c'est là ce qui fait la force de la jeunesse. "Avec un esprit qui calcule, nous avons un coeur qui ne calcule pas". Qu'on tienne en éveil ces précieuses dispositions qui pour être quelquefois endormies sont encore notre plus glorieux apanage et nous n'aurons plus lieu de craindre en l'avenir de notre race. Il ne me reste plus qu'une réponse à faire à votre enquête, Monsieur le rédacteur: dire ce que je pense de nos compagnes futures. J'ai déjà pris trop d'espace pour oser m'étendre sur ce sujet. Je ne donnerai que mon impression dominante sur les jeunes filles d'aujourd'hui: je les trouve très aimables. Aussi je saisis l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de les saluer toutes par l'entremise de l'"Etudiant", aussi profondément que je vous salue, vous-même, Monsieur le rédacteur.

Victor PAGER, E.E.D.

x x x

M. G. ROBERT,

Etudiant en Droit

I

Puisqu'on me demande mon opinion, je dirai sans crainte que la jeunesse actuelle me semble suffisamment préparée pour les luttes de demain, mais à une condition: c'est qu'elle conserve avec enthousiasme et sincérité, durant sa vie universitaire, la belle formation intellectuelle et morale que lui ont acquise ses sept à huit années de cours

classique et qu'elle comprenne bien l'importance et la nécessité de la lutte présente.

C'est à mon avis à cette seule condition, qu'elle pourra contribuer efficacement à accroître en ce pays le prestige de la race canadienne-française.

II

Mais, par la brusquerie du changement de vie qui s'opère quand la jeunesse laisse le collège pour l'Université, elle devient peu à peu oublieuse de ses principes, de ses convictions et de ses promesses; oublieuse des connaissances religieuses et nationales qui font la force des individus et de la nation; indifférente, insouciantes quelquefois même dédaigneuse quand il s'agit de ce que nous avons de plus cher au coeur comme Canadiens-français catholiques: notre langue et notre foi. Jeunesse toute libérale au collège, forte par la culture du coeur et l'affermissement de la volonté, que ne cessent de lui inculquer des hommes dévoués, elle s'affaiblit, s'étiolé complètement dans l'atmosphère d'indifférentisme, de nonchalance, de laisser-aller de l'Université, et elle devient d'un utilitarisme consommé. Et pourtant à l'Université quel est le jeune homme qui ne possède pas d'idéal et qui ne soit pas rempli de générosité et d'énergie? Et cette formation morale n'est-elle pas celle que nous devons surtout rechercher?

III

Et c'est pourquoi, je dis qu'à part peut-être, certaines améliorations dans l'enseignement de l'anglais et même des sciences pratiques, nous devons être fiers de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges et qui est le seul, dans notre province qui puisse préparer d'une manière efficace, des hommes de principes, de science et de coeur, des véritables défenseurs de leur race et de leur pays.

IV

Les véritables réformes qui s'imposent sont bien plutôt dans le monde universitaire.

Nous n'avons pas peur de la lutte à notre sortie du collège, bien au contraire; mais c'est à l'université, que notre fierté, notre énergie s'émeuvent par la fréquentation, l'entourage de blasés, de découragés, et d'apathiques.

Ne serait-ce pas le temps à Laval de secouer les énergies, les volontés? Les individus comme les nations ne peuvent rester stationnaires; il faut qu'ils avancent ou qu'ils périssent. La première réforme qui s'impose donc, d'après moi, à Laval, c'est ce réveil d'initiative, base de tout avancement personnel, universitaire, je dirai même national.

V

Il est bien difficile ce choix de notre future compagne, surtout de nos jours, où l'on en trouve beaucoup plus de légères et de frivoles que de sérieuses.

Les modes, la danse, les salons, les fadaises des godailleries et des damoiseaux, voilà l'objectif du plus grand nombre.

Qu'est-ce donc qui leur manque? Est-ce la culture de l'esprit? Non, elles veulent trop en faire montre généralement et tombent dans l'affectation et l'outrecuidance.

Ce qui leur manque, c'est la culture du coeur, et surtout la bonté.

Georges ROBERT, E.E.D.

x x x

M. L. LAMOUREUX,

Etudiant en Médecine

I

A mon humble avis, la jeunesse actuelle ne me semble pas suffisamment préparée pour les luttes de demain, car chez elle l'apathie règne en maîtresse. Au lieu de tourner ses aspirations vers un idéal humanitaire ou intellectuel, la jeunesse d'aujourd'hui n'a qu'un but: c'est de se créer une situation et rien de plus, c'est être avocat, c'est être médecin et rien que médecin. Pourtant, chez les peuples, la culture des lettres constitue un trésor public, l'arôme de la jeunesse, l'épée de l'âge viril. Nous ne sommes pas assez avarés de notre temps. Nous donnons, sans en recevoir la valeur, nos moments les plus précieux à des futilités. Nous laissons sortir les heures de nos mains avec prodigalité et sans fruit. Un seul de nos jours ne devrait pas s'écouler sans avoir grossi le trésor de nos connaissances.

Quant au prestige de la race canadienne-française en ce pays, je suis persuadé que la jeunesse actuelle, malgré son apathie pour tout ce qui porte le nom d'efforts,

contribuera, dans une large mesure, à l'accroître davantage. C'est de race chez nous, et bon sang ne peut mentir.

II

La qualité prédominante chez les jeunes, quand elle existe, c'est l'enthousiasme; leur défaut, c'est le manque de persévérance.

Enthousiastes, nous le sommes. Nos projets ont une analogie avec certains tableaux de l'antiquité et du moyen-âge. Le dessin peut en être incorrect, les tons peuvent présenter à l'oeil de la confusion ou de la discordance, la composition peut paraître défectueuse, mais dans l'ensemble ils ont un éclat, une richesse et une hardiesse incomparables. Nous avons de l'initiative, nous élaborons de beaux projets, mais nous ressemblons à ces coursiers non entraînés qui démarrent à grande allure et qui se laissent bientôt dépasser par tout un champ de concurrents dressés à l'endurance.

III

L'enseignement classique dans nos collèges pourrait atteindre un degré plus élevé, mais il faut compter avec le niveau intellectuel des élèves, la somme de travail qu'ils sont en mesure de donner, l'influence du climat sur les intelligences et... la paresse naturelle de la race canadienne. Je suis cependant en faveur de l'enseignement des langues mortes, telles que le latin et le grec. Il n'y a pas de doute qu'au point de vue éminemment pratique l'usage de ces deux langues est d'une utilité nulle ou presque nulle. Mais considérées comme adjuvantes à l'étude de la langue française elles présentent de grands avantages. Elles développent la mémoire, nous forcent à recourir à l'ingéniosité, pour trouver des idées et des mots, concourent à varier la construction d'une phrase et à y placer de l'harmonie et de la cadence. D'ailleurs les plus beaux esprits, tant contemporains que modernes, ont "pi-ché", plus que nous le faisons, sur le grec et le latin.

IV

Les réformes qui s'imposent sont nombreuses. Mentionnons à la hâte: L'injection de sang nouveau, la construction d'une "véritable" Maison des Etudiants avec toutes les commodités et améliorations modernes; la fondation d'un club social, composé de professeurs et d'étudiants; le développement et l'encouragement des sports.—Les sports sont légitimes et nécessaires. Ils nous arrachent à l'indolence, développent notre activité volontaire, nous apprennent à oser et à mesurer notre action, fortifient notre organisation, l'assomplissent... Ils sont en plus le médicament par excellence que l'on doit prescrire contre l'oisiveté qui engendre la lassitude, l'ennui, le dégoût et l'épanouissement des passions.

V

Elles devraient être ce pourquoi elles ont été créées, c'est-à-dire, la plus pure identification de l'humanité considérée par son côté tranquille, car, ne sont-elles pas le principe et le mystère du genre humain dans l'ordre naturel des choses? Elles devraient être femmes, c'est-à-dire, être le foyer, la maison, le centre des pensées paisibles.

Mais malheureusement, elles ne remplissent pas toutes ces conditions. Si certaines mères canadienne-françaises élevaient leurs jeunes filles pour en faire des mères de famille, au lieu d'en faire des mondaines, le monde n'en irait pas plus mal et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures. En ménage, il ne faut pas grand-chose pour être heureux; il en faut si peu pour être malheureux.

Léopold LAMOUREUX, E.E.M.

Un Encouragement

Le "Canadian Municipal Journal" publie quelques commentaires sur une pensée parue dans l'"Etudiant".

Il nous fait plaisir de constater qu'un journal anglais s'occupe de nous et nous encourage en soulignant favorablement les idées que nous émettons de bonne foi, dans le simple but d'être utiles à nos confrères.

Pourquoi les journaux français n'en font-ils pas autant?

Après tout, nous devons avoir raison quelquefois!

LA REDACTION.